

même aisé d'éviter. C'est le cas pour ce qui concerne le prix extraordinaire de physique proposé en 1785, auquel Dumas ne consacre (tome I, p. 212) que quelques lignes : « Le trop fameux Marat, ajoute-t-il, avait concouru à ce prix. Son Mémoire, portant le n^o 5, se trouve dans les manuscrits académiques. On croit qu'espérant être couronné, il avait lui-même fourni les fonds de cette médaille qu'il avait engagé le duc de Villeroy à remettre à la Compagnie ».

Un autre son de cloche, plus clair en apparence, mais qui, en réalité, ne l'est pas davantage, bien que donnant une note à l'opposé de l'octave précédente, nous est offert par le docteur Cabanès dans son livre, par ailleurs si documenté et si intéressant, intitulé *Marat inconnu* (2^e édit., p. 204-205) : « Le géomètre Lalande, dont le témoignage, hâtons-nous de le dire, est fortement suspect, est allé jusqu'à dire que Marat était à ce point vain de ses travaux qu'il avait fourni à l'Académie de Lyon la somme nécessaire pour le prix extraordinaire qu'il ambitionnait. Cette calomnie, dont Lalande s'est constitué le premier éditeur (dans l'*Histoire des Mathématiques* de Montucla et Lalande, t. III, p. 594), a été reprise de nos jours et amplifiée par un homme (Arago) dont on regrette d'autant plus que la passion ait égaré le jugement, qu'il est un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la science et à sa patrie. Appelé à prononcer l'éloge de Bailly à l'Institut (Académie des Sciences, 26 février 1844), le grand Arago, oubliant le respect dû aux morts et surtout celui que réclame l'éternelle Vérité, Arago s'exprimait en ces termes : « Profitant de ses relations avec le duc de Villeroy, gouverneur de la seconde ville du royaume, Marat fit mettre au concours, par l'Académie de Lyon, toutes les questions d'optique qui, depuis plusieurs années, étaient l'objet de ses élucubrations ; il fournit même, de ses propres deniers, et sous un nom supposé, la valeur du prix. Le prix si envié, si singulièrement proposé, ce fut non le protégé du duc de Villeroy, mais l'astronome Flaugergues qui le remporta... Mettant de côté toute honte, il (Marat) ne se fit plus connaître dans le champ de la philosophie naturelle, que par des expériences imaginaires, que par des jongleries... Ces détails étaient nécessaires. Je ne pouvais me dispenser de caractériser le journaliste qui, par des calomnies quotidiennes, contribua le plus à ébranler la popularité de Bailly. Il fallait d'ailleurs, une fois pour toutes, le dépouiller,